

# Pétrole et matières premières

Au quatrième trimestre 2020, le cours du Brent s'est établi à 44 \$ le baril en moyenne, en hausse de 3 % par rapport au troisième trimestre 2020.

Du fait de la crise sanitaire, la demande de pétrole a fortement chuté au deuxième trimestre, puis a rebondi sans retrouver son niveau antérieur. L'offre s'est ajustée également, mais le rebond a été plus modéré. Au premier trimestre 2021, la demande de pétrole serait donc supérieure à l'offre selon l'AIE (Agence Internationale de l'Energie). Pour cet exercice de prévision, l'hypothèse conventionnelle retenue est celle d'un cours du baril de Brent stabilisé autour de 60 \$ jusqu'à la fin du trimestre.

Ce scénario est entouré de plusieurs aléas. Du côté de l'offre, il existe des incertitudes sur le respect des nouveaux quotas de production des pays de l'OPEP. La montée éventuelle des tensions géopolitiques au Moyen-Orient pourrait par ailleurs entraîner une hausse des cours, mais le retour des États-Unis dans l'accord sur le nucléaire iranien pourrait, en revanche, conduire à une baisse. Des aléas existent également du côté de la demande, notamment sur les effets de l'épidémie de coronavirus mais aussi, à moyen terme, sur les effets du plan de relance américain.

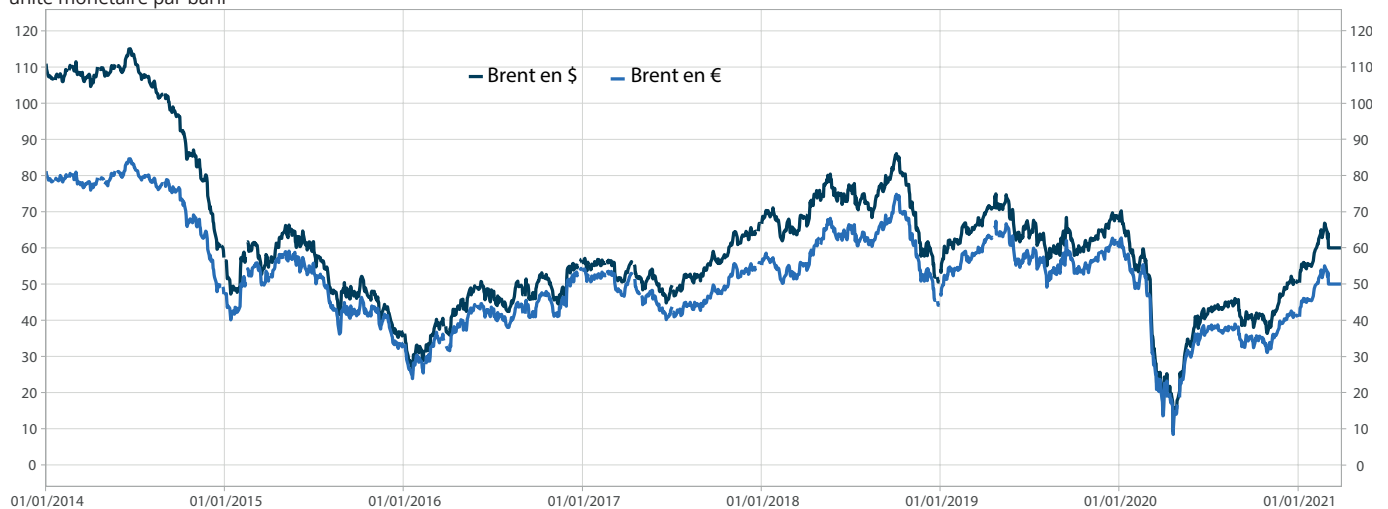
Les prix des matières premières ont été très volatils sur l'ensemble de l'année 2020. Après avoir baissé de 3,6 % au deuxième trimestre 2020, les prix ont stagné au troisième trimestre et rebondi de 5,4 % au quatrième trimestre, atteignant des niveaux supérieurs à ceux d'avant-crise.

## Le cours du Brent, très volatil en 2020, a oscillé entre 9 et 70\$

Au cours de l'année 2020, le cours du pétrole a fortement oscillé (► **figure 1**). Début 2020, un pic de 70 \$ a été ponctuellement atteint, à la suite des tensions géopolitiques entre l'Iran et les États-Unis. Les cours se sont ensuite effondrés avec la crise sanitaire, jusqu'à un niveau historiquement bas de 9 \$ en avril 2020. Les cours se sont progressivement redressés depuis lors, en moyenne à 44 \$ au dernier trimestre 2020. Les prix continuent à augmenter depuis début 2021, dépassant 60 \$ le baril de Brent courant février. En supposant à compter de cette date un cours conventionnellement figé à 60 \$, le prix du pétrole s'établirait donc à 59,1 \$ au premier trimestre 2021.

### ► 1. Prix du baril de Brent en dollars et en euros

unité monétaire par baril



Source : Commodity Research Bureau

# Conjoncture internationale

## La demande mondiale de pétrole reste à un niveau très inférieur à celui d'avant la crise sanitaire

Au premier semestre 2020, la demande mondiale de pétrole a connu la plus forte chute de l'histoire de l'industrie pétrolière. La récession mondiale liée à l'épidémie de Covid-19 a fait chuter la demande de tous les pays consommateurs (► **figure 2**). Cependant, la demande chinoise s'est redressée dès le deuxième trimestre 2020. À l'été 2020, la demande mondiale de pétrole de l'ensemble des pays consommateurs a rebondi, portée par l'allègement des mesures de restrictions sanitaires, mais est restée à un niveau très inférieur à celui précédant la crise sanitaire. Au quatrième trimestre, sous l'effet de nouvelles mesures de restrictions instaurées dans un certain nombre de pays, la demande mondiale a ralenti. Au premier trimestre 2021, la demande décélérerait encore, quasiment atone et principalement soutenue par la demande européenne du fait de températures hivernales particulièrement froides. La demande chinoise pèserait ponctuellement sur la demande mondiale de pétrole car les nouvelles mesures de restrictions sanitaires mises en place ont largement entravé les traditionnelles festivités du Nouvel An chinois.

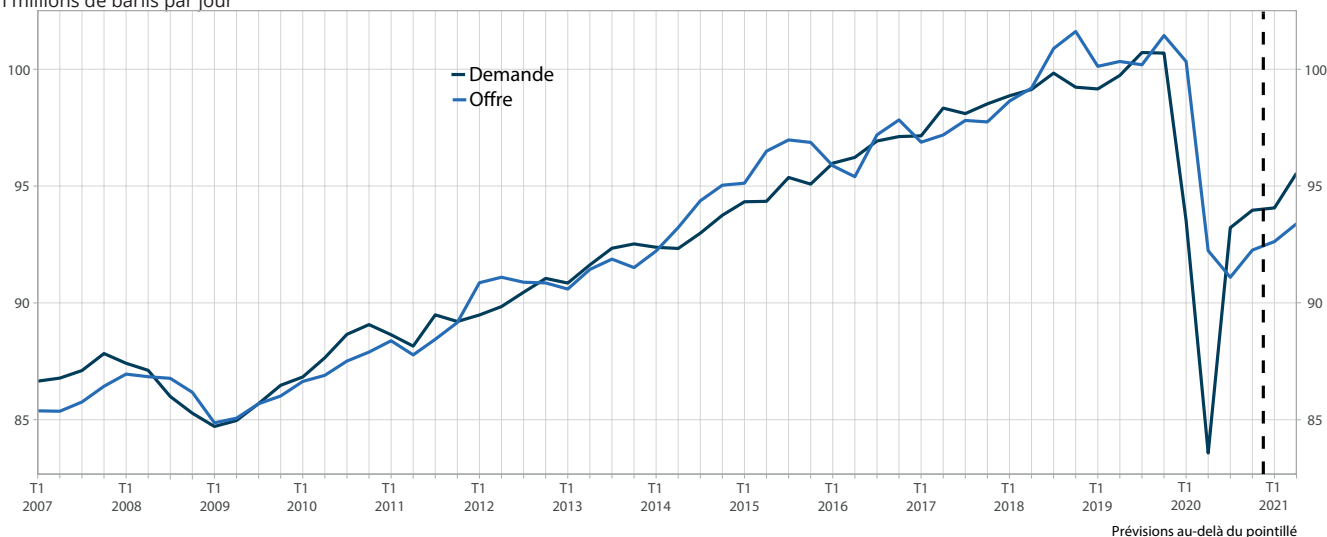
## Après une chute historique sur les trois premiers trimestres de 2020, l'offre de pétrole a rebondi modérément par la suite et resterait à un niveau très bas au premier trimestre 2021

Au premier trimestre 2020, l'offre mondiale de pétrole a diminué, et ce malgré la hausse de la production aux États-Unis, car l'OPEP avait décidé de réduire davantage sa production. Au deuxième trimestre 2020, la production s'est effondrée dans tous les pays producteurs, du fait de difficultés de production liées aux mesures de restrictions en vigueur, et d'une volonté d'adapter la production à une demande en forte baisse. Ainsi, les pays de l'OPEP ont décidé de réduire drastiquement leur production en mai et juin, afin de soutenir les prix des produits pétroliers.

Au troisième trimestre 2020, l'offre a diminué de nouveau, toujours du fait de l'OPEP. La production aux États-Unis s'est redressée légèrement. Au quatrième trimestre 2020, l'offre mondiale a augmenté, continuant sa progression aux États-Unis et se redressant dans les pays de l'OPEP. En particulier, la production de l'OPEP a augmenté principalement du fait de la hausse de la production en Libye grâce au cessez-le feu instauré en septembre. L'Iran, de son côté, a légèrement augmenté sa production, cependant toujours affectée par les

## ► 2. Marché mondiale du pétrole

en millions de barils par jour



Source : AIE, Insee

sanctions en vigueur depuis la sortie des États-Unis, en 2018, de l'accord de Vienne sur le nucléaire iranien. L'Irak a produit 3,83 millions de barils par jour, un peu au-dessus du seuil fixé par l'OPEP et l'Arabie Saoudite a produit davantage qu'au troisième trimestre 2020, tout en respectant ses quotas. Le 5 janvier 2021, l'OPEP est convenue de prolonger l'accord d'Alger<sup>1</sup>, et de n'augmenter que légèrement sa production, compte tenu du renforcement des mesures de restrictions sanitaires dans plusieurs pays. Au total, la production mondiale augmenterait modérément au premier trimestre 2021, majoritairement portée par la reprise de la production aux États-Unis, dont la production de gaz de schiste a augmenté en fin d'année. Toutefois, le marché resterait déficitaire au premier trimestre 2021, l'offre restant en deçà de la demande (► **figure 2**).

## Les stocks restent à des niveaux élevés

Les stocks de pétrole brut aux États-Unis ont diminué à 492 millions de barils au quatrième trimestre 2020 mais restent à des niveaux très élevés, bien au-dessus (+45 %) de la moyenne de 2011-2014. Les pressions haussières sur les cours seraient donc freinées par ce niveau encore élevé des réserves commerciales.

<sup>1</sup> En septembre 2016, à Alger, l'OPEP a déclaré vouloir limiter sa production afin de réduire l'offre, surabondante avec l'essor du pétrole de schiste américain. L'accord est entériné en novembre 2016, et entre en vigueur au 1<sup>er</sup> janvier 2017. À cet effort se rallient plusieurs pays, dont la Russie. Les quotas de production sont depuis rediscutés régulièrement.

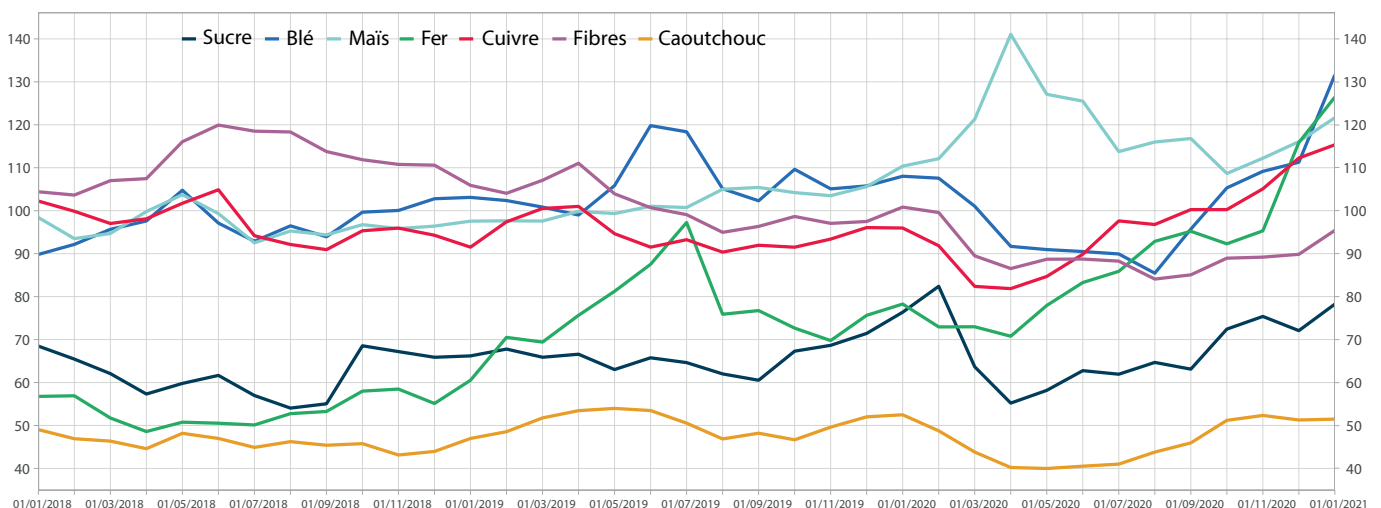
## Les prix des matières premières ont été très volatils en 2020

Après une première moitié 2020 en baisse, le prix de l'ensemble des matières premières a rebondi au quatrième trimestre (+5,4 %), dépassant même son niveau d'avant-crise. Ce profil provient principalement de celui des prix des matières premières minérales. Le prix du minerai de fer a ainsi augmenté de 20,2 % au troisième trimestre et de +4,5 % au quatrième trimestre 2020 (► **figure 3**). Le rebond de la demande chinoise pour la fabrication d'acier, et les conditions climatiques défavorables en Australie, principal producteur, ont tiré les prix à la hausse. La reprise de la demande chinoise a également soutenu le prix du cuivre, qui a rebondi aux troisième et quatrième trimestres (+16,8 % puis +6,5 %). L'envolée des prix des matières minérales est susceptible de se traduire par une hausse des coûts de production dans l'industrie. À cet égard, le prix de production des produits métallurgiques a augmenté fortement en janvier (+5,0 % en première estimation).

Les prix des matières premières alimentaires et agro-alimentaires, de leur côté, présentent un profil similaire mais moins heurté (► **figure 3**). Ces évolutions d'ampleur relativement modérée peuvent

## ► 3. Les prix des matières premières augmentent sensiblement fin 2020 - début 2021

base 100 en 2010



Source : Insee

## Conjoncture internationale

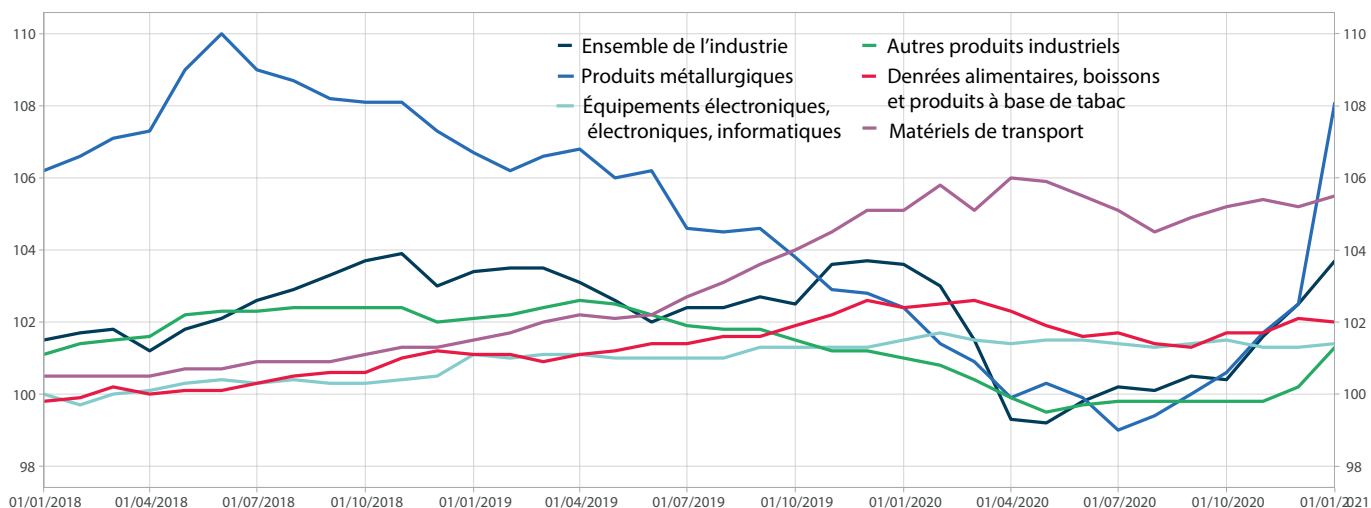
toutefois masquer des développements beaucoup plus marqués pour certaines matières spécifiques. Ainsi, du côté des céréales, les cours du maïs ont fortement augmenté au quatrième trimestre (+22,6 %). En effet, la fin de grippe porcine en Chine et la production de biocarburant entraînent une demande forte à un moment où l'offre est affaiblie par les perturbations climatiques (la Niña). Le prix du blé a également bondi au quatrième trimestre (+20,2 %), porté par une demande record inattendue, du fait d'achats de précaution. Le prix du sucre, quant à lui, a chuté au deuxième trimestre 2020 (-20,8 %), en lien avec l'effondrement des prix du pétrole, qui pousse les producteurs à délaissier au profit du sucre la production d'éthanol. Il a ensuite fortement rebondi, notamment au quatrième trimestre (+15,6 % après +7,7 % au troisième) dans le sillage des prix du pétrole. Du côté des matières agro-industrielles, le prix des fibres textiles a montré un rebond sensible au quatrième trimestre 2020 (+4,6 %, après des baisses de 9,2 % et 2,3 % aux deuxième et troisième trimestres

respectivement), sous l'effet d'une forte demande de la Chine dont l'activité de confection repart à la hausse, après une saison textile ralentie par la crise sanitaire. Le prix du caoutchouc a rebondi dès le troisième trimestre (+8,3%), et particulièrement au quatrième trimestre (+18,4 %). La crise sanitaire avait fait chuter fortement les prix au deuxième trimestre 2020, la demande ayant été affectée par la fermeture des usines de fabrication de pneus dans les pays touchés par la pandémie, alors même que la production de caoutchouc était en hausse.

Ces hausses des cours des matières premières se répercutent sur les prix de production de l'industrie (► **figure 4**), et sont susceptibles d'alimenter la hausse de l'indice des prix à la consommation, même si à ce stade celle-ci reste modérée et s'explique aussi par des facteurs ponctuels (nouvelles pondérations dans la structure du panier de consommation de l'indice pour prendre en compte les changements intervenus lors de la crise sanitaire, décalage des dates des soldes d'hiver, ...). ●

### ► 4. Indices de prix de la production de l'industrie française pour l'ensemble des marchés, intérieurs et extérieurs

base 100 en 2015



Source : Insee